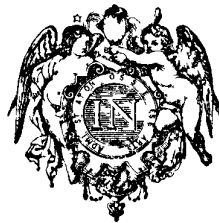


MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE
DU
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

ANNÉE 1898
1^{re} livraison



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

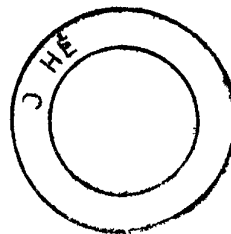
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

M DCCC XCVIII

no 8

Lev. 8

1 8



ÉTUDE
SUR
LES GISEMENTS MÉGALITHIQUES
DES RÉGIONS DU KEF ET DU KSOUR-THALA,

PAR MM. LE LIEUTENANT HILAIRE,
du 4^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique,
ET L'ADJOINT DU GÉNIE RENAULT.

En étudiant, sur une carte, la répartition des gisements mégalithiques signalés jusqu'à ce jour dans le Nord-Ouest de la Tunisie, on est frappé de ce fait que la région du Kef, dans un rayon d'au moins 50 kilomètres, paraît en être entièrement dépourvue.

Au nord de cette région, on connaît les monuments mégalithiques nombreux couronnant les montagnes qui encaignent la vallée de la Medjerdah. Au Sud, on en a signalé un groupement encore plus dense, dans le massif des Ouled-Ayar et sur les crêtes qui limitent les vallées de l'Oued-Ousapha et de la Siliana; il convient de compléter ce dernier groupement par les monuments mégalithiques du massif des Quartane⁽¹⁾, de la région de Thala et du pâté montagneux limité au Nord et à l'Est par l'Oued-Sarrath et l'Oued-Haidra, Henchir-Majouba, Djebel-Mzita, Kef-Rebiba, Kalaa-es-Senam, Kalaa-el-Djerda et Kef-Souetir, lesquels le prolongent au Sud-Ouest.

Une bande de terrain, de plus de 100 kilomètres de largeur, sépare ces deux régions; le centre en est la ville du Kef; son relief s'élève à plus de 1,000 mètres et est entrecoupé des larges plaines du Kef, de Zouarine et du Sers. Les nombreux explorateurs de

⁽¹⁾ Ces monuments mégalithiques et ceux qui suivent paraissent avoir échappé, pour la plupart, aux observations des archéologues. Dans le kaïdat des Quartane, notamment, il y a une très importante station mégalithique inédite, dont le centre est «Tlata-Djouama»; nous y reviendrons plus loin.

cette région n'y avaient pas encore signalé la présence de gisements mégalithiques.

Les trois points que nous indiquons aujourd'hui : le Koudiat-Soltane, le Kef, le Dyr-Kef, quoique très rapprochés les uns des autres, semblent relier les deux groupes principaux déjà connus⁽¹⁾.

⁽¹⁾ En Algérie, des gisements importants et nombreux ont été signalés dans la province de Constantine : Le Tarf, au Nord, le Dyr-Tébessa, au Sud, semblent marquer les points extrêmes de cette ligne de monuments qui s'incurve vers l'Ouest. En Tunisie, les points qui sont parvenus à notre connaissance sont :

1° Au Nord :

- Tabarka (D^r Bertholon, *Résumé de l'anthropologie de la Tunisie*, p. 25).
- Béja (Capitaine Vincent, *Bull. de l'Acad. d'Hyppone*, n° 17).
- Chauouch (D^r Bertholon, *op. cit.*, p. 10-25).
- Bulla Régia (D^r Carton, *Bull. arch. du Comité*, 1890, p. 223).
- Djebel-Herrech (D^r Carton, *Anthropologie*, n° 1 : *Les mégalithes, les alignements de la plaine de la Medjerdah, les sépultures du Djebel Herrech*, Paris, G. Masson, éditeur).
- Henchir-Roumane (D^r Carton, *Bull. arch.*, 1894, p. 383).
- Djebel-Gorraïh (D^r Bertholon, *op. cit.*, p. 10).
- Téboursouk (D^r Bertholon, *op. cit.*, p. 10 et suiv. ; D^r Carton, *Découvertes épigr. et archéol. faites en Tunisie*, Paris, Leroux, 1895).
- Dougga (Tissot, *Géogr. comp.*, p. 501 ; D^r Carton, *Découv. épigr.*, p. 368-382).
- Hedja (Tissot, *Géogr.*, p. 501).

2° Au Sud :

- Touat-Zouameul (Tissot, *op. cit.*, p. 501).
- Djebel-Zilk (Tissot, t. II, p. 627).
- Sidi-Zaïr (Carte au 1/200,000^e, feuille VIII, Mactar). Peut-être doit-on identifier ce point avec Kober-er-Ghoul, près d'Aïn-Souza, où se trouvent de nombreux monuments mégalithiques.
- Medoudja (D^r Carton, *Découvertes*, 1895, p. 390 ; D^r Bertholon, *op. cit.*, p. 15).
- Elles (Tissot, t. I, p. 501, et t. II, p. 627 ; Girard de Rialle, *Bull. des antiq. africaines*, 3^e année, p. 260 ; Catherwood, *Trans.*, 1845 ; D^r Bertholon, *op. cit.*, p. 10, *Bullet. de la Soc. d'anthropol. de Lyon*, t. VIII, p. 78, et *Matériaux*, 1888 ; Colonel de Puymorin, *Archives des miss. scient.*, t. X, p. 138 ; Lieutenant Denis, *Notes sur quelques nécropoles mégalithiques du centre de la Tunisie*, *Bull. archéol.*, 1893, p. 141).
- Mograoua (Tissot, *op. cit.*, p. 501 ; D^r Bertholon, *op. cit.*, p. 10 ; lieutenant Denis, *op. cit.*, p. 138).
- Maktar (D^r Bertholon, *op. cit.*, p. 10 ; lieutenant Denis, *op. cit.*, p. 142).
- Henchir-Midid (D^r Bertholon, *op. cit.*, p. 10 ; lieutenant Denis, *op. cit.*, p. 142 ; voir aussi Guérin et Willmans).
- Hammam-Souakra (Tissot, t. II, p. 627 ; Girard de Rialle, *op. cit.*, 1884,

De ces monuments mégalithiques, nous n'avons pu fouiller que ceux du Koudiat-Soltane, et encore incomplètement. Comme toujours, les résultats de ces fouilles n'ont été rien moins que décisifs; ils ne nous autorisent nullement à préciser l'époque ou la population auxquelles il faut attribuer ces monuments; et si, d'ailleurs, l'étude de quelques-uns de ces gisements mégalithiques a pu nous suggérer, non pas des conclusions, mais tout au plus des réflexions, des rapprochements, des remarques, dont la témérité même effraye notre inexpérience, c'en est la contemplation extérieure, c'est l'examen des milieux, presque toujours les mêmes, où ils abondent, qui nous les a inspirés.

Mais, procédons par ordre et exposons d'abord nos fouilles dans la station mégalithique du Koudiat-Soltane. Nous passerons ensuite à une autre station, que nous avons été forcés de n'étudier, elle, que d'une façon plus large, et pour ainsi dire de plus haut, n'ayant pu y porter la pioche. Peut-être, ici, la seconde manière est-elle meilleure, plus féconde que la première, laquelle n'a jamais fait qu'entretenir la confusion et accroître l'incertitude par les documents contradictoires qu'elle fournit.

I

LE KOUDIAT-SOLTANE.

Le Koudiat-Soltane est situé à environ 8 kilomètres au Sud de la ville du Kef; il s'élève sur la rive gauche de l'Oued-Rummel, au confluent de cette rivière et de l'Oued-Tine. Son point culminant se profile à environ 1 kilomètre de ce confluent, et son versant Nord descend vers l'Oued-Rummel en pentes douces recouvertes de cultures. Un mamelon rocheux, recouvert de maigres broussailles, interrompt ces pentes à 200 mètres environ du bord de la rivière. C'est sur ce mamelon que nous avons relevé l'exis-

Catherwood, 1845; D^r Bertholon, *op. cit.*, p. 10-13; lieutenant Denis, *op. cit.*, p. 140).

Zouarin (Tissot, *op. cit.*, t. I, p. 501).

Ebba (Tissot, *op. cit.*, t. I, p. 501).

Medeïna (Tissot, *op. cit.*, t. I, p. 501).

Haidra (Tissot, *op. cit.*, t. I, p. 501).

Enfin, plus au Sud :

Sbeitla (Tissot, *op. cit.*, t. I, p. 501).

tence de nombreux monuments mégalithiques. Cette station paraît, en effet, avoir eu une grande importance, si l'on en juge par la quantité de monuments qui ont subsisté. Malgré son éloignement de tout centre habité, elle a dû être exploitée comme carrière, car à peu près toutes les tables supérieures ont disparu ; il ne reste plus, en majeure partie, que les piédroits.

L'aspect de ces monuments rappelle ceux qui ont été signalés à Bulla Regia par M. le docteur Carton : même simplicité d'architecture, bien différente des magnifiques monuments d'Ellez et de Magraoua, même répartition sur les crêtes ou sur le versant septentrional. Les pierres qui les constituent sont brutes et aucune marque, aucun dessin ne nous est apparu.

Nous avons pu en fouiller quelques-uns qui paraissaient intacts ; malgré tous nos soins, nous n'avons pu recueillir aucun ossement, aucun crâne dans un état pouvant permettre d'en faire l'étude. Le peu d'ossements retrouvés étaient à l'état pulvérulent et s'émiettaient au moindre contact. Cependant nous avons recueilli divers objets que nous nous sommes fait un devoir de remettre entre les mains de M. le Directeur du service des antiquités à Tunis.

Nous n'avons remarqué aucun alignement ou aucune enceinte, et surtout aucun mégalithe à plusieurs compartiments dépendants l'un de l'autre.

N° 1. Le monument n° 1 (voir le plan) est constitué par une table de pierre mesurant 2 m. 15 sur 1 m. 65, supportée par quatre pierres de petites dimensions disposées autour d'une cuvette de 0 m. 20 de profondeur et de forme elliptique. La hauteur sous plafond au centre est de 0 m. 60, sur les bords de 0 m. 40. Le plan supérieur de la table est poli et affecte une forme convexe. On y remarque deux cavités : l'une, la plus grande, de forme circulaire grossière et de 0 m. 03 à 0 m. 04 de profondeur, se termine par une sorte de conduit aboutissant presque au bord antérieur de la table ; la deuxième, plus petite, mais aussi plus régulière de forme, est exactement de la même profondeur.

Nous trouvons-nous en présence d'une pierre à cupules ?

Un instant, nous avons cru que ces cavités n'étaient que des accidents géologiques ou avaient été creusées par la pluie. Mais nous avons remarqué des traces d'outils, élimées par les intempéries il est vrai, mais parfaitement visibles ; cette constatation et leur profondeur uniforme nous ont fait ensuite penser que ces cupules

avaient été creusées intentionnellement; d'ailleurs la pierre est une roche dure et compacte, nullement argileuse. De plus une particularité, dont nous parlerons plus loin⁽¹⁾, nous fait croire que nous nous trouvons bien ici en présence d'un travail humain.

Ce ne serait pas, d'ailleurs, le premier exemple de trouvailles de ce genre en Afrique. M. le docteur Carton en a signalé à Dougga, près de Téboursouk⁽²⁾.

La terre qui remplissait la cuvette est de même nature que celle que l'on trouve dans les anfractuosités des rochers avoisinants : c'est une espèce de terreau provenant de décomposition végétale.

La fouille a donné quelques débris d'ossements impossibles à déterminer et presque en poussière; des débris de vases en terre cuite, en très petit nombre et en tout petits morceaux. La pâte est noirâtre à l'intérieur et bordée par deux lisérés de pâte rougeâtre à l'extérieur, sur une épaisseur d'un millimètre environ. Cette poterie est très friable; tous les fragments trouvés, tant dans ce monument que dans ceux qui l'avoisinent, présentent la même texture. Ces débris ont tous été trouvés en A, à l'entrée même, et étaient dispersés sans ordre; le monument avait été antérieurement fouillé à fond.

Cependant, au même endroit et à environ 0 m. 10 de profondeur, on a trouvé une fibule en bronze, très bien conservée, sauf l'ardillon qui avait disparu et qu'on n'a pu retrouver. Cet objet dénonce un art très avancé: la gouttière destinée à recevoir l'ardillon est d'un beau travail; elle est consolidée par une branche légère qui vient s'agrafer sur le corps de la fibule et peut ainsi résister à l'effort développé sur l'ardillon par les spires. Cette spirale elle-même est ingénieusement combinée.

N° 2. Au point 2 du plan se trouve un monument qui diffère complètement par sa forme et son aspect du précédent. Il est accolé à une pente assez raide de la roche et fermé sur trois côtés par des pierres plates placées debout. Une table de pierre de 1 m. 60 de largeur sur 1 m. 30 de longueur le recouvre. Deux pierres plates renversées gisaient devant et ne fermaient plus l'ouverture. Le dessus est placé horizontalement et on a superposé deux pierres pour racheter la différence de niveau, du côté de la déclivité.

(1) Voir au n° 15 ci-après.

(2) D^r Carton, *Découvertes*, en Tunisie, p. 358, fig. 167; D^r Bertholon, *Résumé*, etc., p. 14.

L'intérieur de cette sépulture mesure 1 mètre sur 0 m. 70. On a rapporté de la terre dans l'intérieur pour niveler la pente assez rapide, et cette terre était recouverte par un dallage formé de pierres plates d'un calcaire blanc schisteux. Il ne nous est pas apparu que ce calcaire existât dans le massif du Koudiat-Soltane; on le rencontre en grande abondance dans les environs immédiats de la ville du Kef, à 2 kilomètres à l'Est et, par conséquent, à environ 10 kilomètres du Koudiat-Soltane. La hauteur entre ce dallage et la table est de 0 m. 60.

Il n'a été trouvé que des petits os méconnaissables et un seul fragment de poterie semblable à ceux trouvés dans le monument décrit sous le numéro précédent.

N° 3. Au point marqué 3, du plan, se trouve une sépulture qui ne diffère de la précédente que par ses dimensions. La longueur est toujours de 1 mètre, mais la largeur est beaucoup réduite; elle n'est plus que de 0 m. 40. La dalle supérieure a disparu, les supports des longs côtés sont formés, d'une part, par une pierre de 1 mètre de longueur, de l'autre par deux pierres accolées; les extrémités sont fermées, en avant par trois petites pierres, et postérieurement par une seule, tenant toute la largeur de la sépulture. La déclivité du terrain est rachetée par une couche de mortier, très riche en chaux; la profondeur est de 0 m. 40. Cette sépulture a été utilisée à une époque relativement récente, car elle était simplement fermée par une sorte de pavage sans ciment, formé de petites pierres plates, semblables à des éclats de pierre ou des débris de carrière, juxtaposées et placées de champ, comme une mosaïque.

Dans cette sépulture on a trouvé des os en complète décomposition; parmi ceux qu'on a pu reconnaître, on citera : un fragment de tibia et une petite portion de maxillaire inférieur, auquel étaient restées insérées deux incisives; ces dents chevauchaient l'une sur l'autre et étaient très belles; enfin un petit morceau de voûte crânienne qui est tombé en poussière au premier contact.

N° 4. Le numéro 4 offre les mêmes dispositions que les numéros 2 et 3, mais il mérite une mention particulière en ce sens qu'ici on a utilisé pour les longs côtés un hiatus de la roche. On s'est donc borné à disposer, à 1 mètre de distance, des pierres placées debout pour fermer la sépulture. La dalle supérieure a disparu et la sépulture était entièrement vide.

N° 5. Du même genre que les numéros 3 et 4. La dalle supérieure a disparu. Dans la terre qui remplissait cette sépulture, on a trouvé une dent usée, quelques petits morceaux de poterie très menus et des os à l'état pulvérulent.

N° 6. L'aspect de ce monument diffère totalement de ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici; c'est aussi le seul de ce genre que nous ayons vu au Koudiat-Soltane. Il est formé de deux pierres posées debout, écartées au pied de 0 m. 50 et s'appuyant l'une contre l'autre à la partie supérieure. Ce monument affecte de la sorte la forme d'un triangle isocèle; il est formé postérieurement par une pierre plate posée debout de forme trapézoïde; il était ouvert antérieurement, et le sol était nivelé avec une couche de mortier très riche en chaux.

Les pierres inclinées en forme de toit ont de 0 m. 85 à 0 m. 90 de hauteur et 0 m. 95 de largeur. La forme générale de ce monument nous a remis dans la mémoire le vide triangulaire ménagé au-dessus de la porte des tombeaux de la nécropole phénicienne de Saint-Louis de Carthage. Nous nous bornons à ce simple rapprochement⁽¹⁾.

N° 7. Ce monument est formé de trois pierres de 0 m. 70 de hauteur, sur 1 mètre de longueur, supportant une table, affectant la forme générale d'un écu, de 1 m. 10 de largeur sur 1 m. 45 de longueur. Le dessus de cette table est lisse et convexe. Les supports sont espacés de 0 m. 60 et, pour obtenir l'horizontalité de la table, on a formé le support de droite de deux pierres superposées.

Parmi les débris informes d'ossements et de poterie qui s'y trouvaient, il a été trouvé une pièce arabe complètement usée, connue sous le nom de *felo*.

N° 8, 9, 10, 11 : Sépultures semblables aux numéros 3, 4, 5; toutes ont été violées et sont remplies de terre.

N° 12, 13. Sous ces numéros, nous avons repéré l'endroit où gisent des pierres plates, longues de 1 m. 45 sur 1 m. 20 de largeur, disposées sans ordre apparent, du moins à ce qu'il nous a paru après un premier examen. Il ne nous a pas été loisible de pousser plus loin

⁽¹⁾ R. P. Delattre, *Bull. des Ant. afric.*, t. III, nov. et déc. 1885; cf. *Les tombeaux puniques de Carthage*. — Doct. Bertholon, *Résumé, etc.*, p. 24. — Cf. aussi *Revue tunisienne*, 1894.

nos investigations, notre changement de garnison étant survenu au moment où nous nous préparions à compléter cette première étude. Aussi n'avons-nous pas la prétention d'affirmer avoir tout relevé; peut-être une exploration plus attentive permettra-t-elle d'autres découvertes.

N° 14. Le pied du mamelon est parsemé de monuments au nombre d'une quarantaine environ et disposés soit en chambres isolées, soit en chambres accolées.

Ces chambres ont ordinairement les dimensions suivantes : largeur, 0 m. 80 ; profondeur, 0 m. 40 ; hauteur, 1 mètre. Les chambres isolées sont formées de trois pierres plates placées debout. On a économisé une face dans les chambres accolées qui ne dépassent jamais le nombre de trois. Quelques-uns de ces monuments n'ont que deux compartiments. Les pierres masquant la quatrième face et la table supérieure ont invariablement disparu. Il n'a pas été fait de fouilles, lesquelles auraient été probablement infructueuses.

Enfin on a remarqué, sur le bord de l'oued, des cercles affleurant le sol aux points marqués *o* sur le plan.

N° 15. Le Koudiat-Soltane offre en outre deux particularités intéressantes : on y remarque deux procédés bien distincts d'extraction de blocs de pierre.

Au point A du plan gît un bloc de pierre mesurant 0 m. 90 de longueur et 0 m. 50 de largeur en moyenne. Ce bloc a été séparé en deux parties inégales dans le sens de sa largeur par le procédé suivant :

On a creusé de distance en distance des cavités de diamètre variant de 0 m. 04 à 0 m. 15, et de 0 m. 04 à 0 m. 06 de profondeur. Les centres de ces cavités ont été rigoureusement tenus dans le même alignement. Puis, soit en frappant sur l'une des parties placée en porte à faux, soit par tout autre moyen, la séparation des deux morceaux a été effectuée. Cette manière de débiter les pierres ne peut évidemment être employée que pour les blocs isolés et détachés. Les cavités ont été obtenues par un procédé primitif et ne sont pas régulières quant à leur diamètre. On n'y observe pas la morsure du taillant d'une pointe ou d'un ciseau. On les dirait plutôt pratiquées au moyen d'un instrument à percussion, la pointe d'un marteau par exemple, et encore avec la main d'un ouvrier peu expérimenté. Nous avons cru remarquer

que le travail de ces cavités était de même facture que celui des cupules du monument n° 1; ce détail nous paraît avoir une certaine importance.

Au point B du plan, au contraire, on observe les traces d'une exploitation plus méthodique et plus régulière; on y retrouve tous les caractères de l'exploitation romaine. En cet endroit, le rocher est en pente régulière sur une assez grande largeur et présente transversalement une légère convexité; les bords latéraux ont été nettement tranchés au ciseau. On a ensuite obtenu une dame rocheuse de 2 m. 90 de largeur. Puis, après avoir dressé rigoureusement une sorte de plate-forme, de 0 m. 40 de largeur, on a commencé une première rainure de 0 m. 13 de largeur, isolant ainsi un bloc de 0 m. 50 de côté et de 2 m. 90 de longueur. Cette première rainure n'a pas été descendue jusqu'au niveau de la plate-forme; on s'est arrêté à 0 m. 34 de profondeur. On a ensuite, ou simultanément, commencé une seconde rainure de même largeur que la première et qui n'a été descendue que jusqu'à 0 m. 30 de profondeur seulement, puis une troisième, qui a été arrêtée au milieu de la dame rocheuse et descendue moins profondément encore, à 0 m. 22 de profondeur.

L'intervalle entre chacune de ces rainures est rigoureusement de 0 m. 50. L'alignement de la partie non exécutée de la troisième rainure est resté parfaitement visible à la surface de la roche.

Au pied du premier gradin, on a fait sur toute la largeur du bloc une rainure de 0 m. 03 de profondeur et de 0 m. 05 de hauteur, comme si on avait voulu commencer à détacher le premier bloc.

Tout ce travail a été exécuté soigneusement avec une pointe bien affilée. Les traces laissées par cet outil sont très vives et rigoureusement parallèles. C'est exactement un travail de même facture que celui que nous avons observé dans les latomies du Kef.

A notre grand regret, nous n'avons pu, faute de temps, nous livrer à un examen minutieux qui nous eût peut-être permis de constater quelque corrélation entre ces traces si différentes d'exploitation et les pierres qui constituent les monuments que nous signalons.

N° 16. Si, au lieu de reprendre la route de Souk-Ahras au Kef, on traverse l'Oued-Rummel, en face le point marqué par des cercles

sur le plan ci-dessus, on se trouve dans l'espèce de presque île formée au confluent de l'Oued-Tinn et de l'Oued-Rummel. A cet endroit, on remarque que le terrain forme une espèce de cuvette, au centre de laquelle, dissimulé au milieu des broussailles, se trouve un monument presque enterré, encore recouvert d'une dalle, mais ouvert à la partie antérieure. Nous n'avons fouillé ce monument que superficiellement et y avons recueilli trois lampes. La fouille complète serait à tenter; peut-être y trouverait-on quelque renseignement précieux. En effet, il est si bien dissimulé, que seul le hasard nous a permis de le découvrir; n'ayant avec nous aucun instrument, nous avons ramené la terre avec les mains et en avons retiré ces trois curieux objets. Nous nous trouvons en présence de trois échantillons de poterie grossière, grise, rugueuse et de facture inférieure. Notre ignorance des transformations successives de la céramique dans le nord de l'Afrique ne nous permet aucun commentaire; nous remarquerons seulement qu'il n'y a aucun rapprochement ni aucune comparaison à faire entre ces produits barbares et ces vases à pâte dure, à grain serré, d'un beau rouge corallin, dont on rencontre les débris si abondants en Tunisie et qui datent de l'époque romaine.

La forme de ces lampes ne nous est cependant pas inconnue. M. le capitaine Hannezo, du 4^e régiment de tirailleurs⁽¹⁾, a trouvé dans la nécropole phénicienne d'Hadrumète un type exactement semblable qu'il croit propre à Hadrumète; il signale même la forme tout à fait insolite de cette lampe.

N^o 17. Enfin nous avons remarqué, à 2 kilomètres environ au sud du Koudiat-Soltane, sur le bord même du sentier qui conduit à Sidi-Abbès-ben-Zinn et à Sidi-Bou-Naja (au sud du Djebel-Guern-Alfaïa), un ensemble de trois cromlechs tangents extérieurement. Les trois cercles, identiques, ont 7 mètres de diamètre.

En somme, les résultats de nos fouilles dans le gisement mégalithique du Koudiat-Soltane sont : des fragments de poterie d'une origine et d'une date indéterminées, des lampes d'apparence plutôt phénicienne, une fibule en bronze dénotant un art très avancé, et une pièce de monnaie arabe. Une telle variété d'objets est bien faite pour déconcerter et empêcher toute conclusion. Poussées plus loin, comme cela nous a été malheureusement impossible, ces fouilles

(1) *Bulletin archéologique du Comité*, 1889, p. 385.

donneraient-elles des résultats moins contradictoires ? Il est permis d'en douter. Nous nous estimerions déjà bien heureux si une étude plus approfondie de la corrélation possible entre les traces d'exploitation que nous signalons et les pierres qui constituent les monuments du Djebel-Soltane, pouvait permettre, sinon de fixer l'époque de ce gisement et, par là, la race de ses constructeurs, au moins de déterminer une des périodes d'évolution de cette race.

II

LE KEF.

L'état avancé des cultures a dû être fatal aux monuments mégalithiques des environs immédiats de la ville du Kef. De plus, les Romains, grands amateurs de pierres de belles dimensions, ont dû contribuer pour une large part à la disparition de ces monuments. Aussi ne pouvons-nous en signaler que deux⁽¹⁾. Ils se trouvent situés : le premier, sur le plateau dit Koudiat-el-Bomba, bordant à l'Ouest le ravin de Ben-Smida, au-dessus de la grande latomie ; le second, à l'Ouest du précédent, au bord même du plateau, au-dessus du champ de tir. Ils se composent d'une grande table de pierre d'environ 2 m. 50 de longueur, sur une largeur à peu près égale, reposant d'un côté sur les bords d'une légère excavation et supportée à la partie antérieure par des blocs plus petits. Nous n'y avons fait aucune fouille.

III

POSTE OPTIQUE DU DYR-KEF.

À 300 ou 400 mètres environ au sud du poste optique du Dyr-Kef, à l'extrémité du Dyr, on trouve trois monuments mégalithiques. Ils sont constitués par une table reposant sur deux supports verticaux. Ces monuments sont semblables, quant aux dimensions et à la forme générale, à celui portant le numéro 7 du Koudiat-Soltane. Ils avaient été antérieurement violés et nous n'y avons fait aucune fouille.

⁽¹⁾ M. le lieutenant Denis (*Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 374-378) a déjà parlé incidemment de ces monuments mégalithiques.